

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE Dr RAYMOND VERGÈS

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N°21109 - 78ÈME ANNÉE

ESPACE : 6 TAÏKONAUTES DANS UNE MÊME CABINE



Nous avons partagé l'information du décollage du vaisseau spatial Shenzhou-15 avec à son bord 3 taïkonautes destinés à prendre la relève des 3 autres qui sont en poste depuis le mois de juin. Cette fois, nous partageons cet article de l'agence Xinhua/Guo Zhongzheng qui montre les 6 personnes ensemble à bord. Si c'était une prouesse occidentale, on aurait eu droit à des émissions en direct.

Je rappelle que les Américains ont refusé l'offre de coopération chinoise avec la plateforme l'ISS. De ce fait la Chine a été obligée de développer son programme toute seule ; Cette information de Xinhua nourrit le titre de notre article "*la relève chinoise*", pris dans son sens le plus large.

DEUX MISSIONS RÉALISENT UNE RENCONTRE HISTORIQUE DANS L'ESPACE

Les trois taïkonautes à bord du vaisseau spatial chinois Shenzhou-15 sont entrés dans la station spatiale du pays et se sont joints à un autre trio mercredi pour réaliser une réunion historique qui a porté à six le nombre de personnes présentes dans le laboratoire spatial en orbite pour la première fois.

Chen Dong, commandant de l'équipage de Shenzhou-14, a ouvert l'écouille à 7h33 (heure de Beijing). Les trois occupants de la station spatiale ont accueilli les nouveaux arrivants par des embrassades chaleureuses,

puis ils ont pris une photo de groupe, le pouce levé, en criant à l'unisson : "*la station spatiale chinoise est de mieux en mieux.*"

Cette rencontre dans l'espace a donné le coup d'envoi de la première rotation de l'équipage en orbite de la station spatiale chinoise, selon l'Agence chinoise des vols spatiaux habités (China Manned Space Agency, CMSA).

Les six astronautes devraient vivre et travailler ensemble pendant environ cinq jours, afin de mener à bien les tâches prévues et le travail de transfert, a déclaré la CMSA.



COVID-19 : PRÈS DE 50000 NOUVEAUX CAS PAR JOUR EN FRANCE, LES RÉUNIONNAIS ENCORE VICTIMES DU PONT AÉRIEN OFFERT AU CORONAVIRUS ?

En France, 48000 nouveaux cas de coronavirus ont été dénombrés en une journée. Il est question d'une 9e vague. Cela signifie une 9e épidémie de coronavirus en moins de 3 ans. Ce pays est relié quotidiennement à La Réunion par au moins 4 vols de plus de 400 passagers qui atterrissent tous les jours dans notre pays en provenance d'un aéroport situé en France. Les autorités françaises n'imposent aucun contrôle sanitaire et encore moins de quarantaine pour ces passagers : les Réunionnais seront-ils encore victimes du pont aérien offert au coronavirus ?

À l'approche de la période des vacances de fin d'année, la France est touchée par une nouvelle épidémie de coronavirus, une maladie potentiellement mortelle. Pour la seule journée de mardi, ce sont près de 50000 nouveaux cas qui ont été dénombrés. Les médias français n'hésitent pas à parler de 9e vague. En clair, cela signifie la 9e épidémie d'une maladie potentiellement mortelle en moins de trois ans.

Face à cette situation, la priorité à La Réunion doit être la protection de la population réunionnaise. Car si la COVID-19 est un virus potentiellement mortel, alors tout doit être mis en œuvre pour l'empêcher de venir contaminer une fois de plus la population réunionnaise. Mais manifestement, les autorités françaises préfèrent le laxisme au nom d'une soi-disant continuité territoriale : les passagers venant de France ne sont soumis à aucun contrôle sanitaire à leur arrivée dans notre

pays, La Réunion. Ils viennent pourtant d'un territoire gravement touché par un virus potentiellement mortel. Ils sont encore moins contraints d'observer une quarantaine, le moyen le plus efficace pour casser les chaînes épidémiques créées par les cas importés.

PLUS DE 1600 PASSAGERS PAR JOUR EN PROVENANCE DE FRANCE

Tous les jours, ce sont au moins 4 avions gros porteurs transportant plus de 400 passagers venant d'un aéroport français qui se posent à La Réunion. La menace d'une nouvelle épidémie importée de France est donc bien réelle.

Cette menace est d'autant plus grande que se profilent les vacances d'été. Dans un mois, l'aéroport accueillant les vols venant de France connaîtra un pic de fréquentation.

Depuis 2020 à La Réunion, chaque pic d'arrivée de passagers en provenance de France s'est traduit quelques semaines plus tard par un pic d'une épidémie de coronavirus avec des décès malheureusement à dénombrer.

Il est donc essentiel de mettre en œuvre une véritable politique de protection des Réunionnais. La fermeture de l'aéroport aux vols en provenance de France est la mesure la plus efficace.

Si, pour des raisons culturelles ou idéologiques, les autorités françaises refusent de mettre en œuvre une telle décision, alors la limitation du nombre de passagers en provenance de France accompagnée de tests et de quarantaines systématiques permettront de limiter les dégâts.

Il faut au plus vite cesser d'offrir un pont aérien au coronavirus entre la France et La Réunion. Il faudra également arrêter de faire croire comme à chaque fois que le

comportement des Réunionnais sera responsable d'une nouvelle épidémie. Paris doit assumer ses responsabilités, agir en conséquence ou alors laisser les Réunionnais prendre eux-mêmes les bonnes décisions pour se protéger.

RESPONSABILITÉ DEVANT LES VOISINS DE LA RÉUNION

La responsabilité des autorités responsables de l'ouverture sans contrôle sanitaire de l'aéroport aux passagers en provenance de France a des répercussions au-delà de La Réunion.

Les États voisins de notre pays ont décidé de rouvrir totalement leurs frontières. Cette réouverture s'est faite sur la base d'une situation sanitaire maîtrisée. Ils ont manifestement mis en œuvre des politiques plus efficaces que Paris.

Par exemple en septembre, le coronavirus avait été quasiment éradiqué de Madagascar. Or, plus d'une centaine de cas par semaine y sont maintenant dénombrés. Pour sa part, Maurice a autorisé les Réunionnais à entrer sans visa sur son territoire.

Nul doute qu'une nouvelle épidémie à La Réunion changera la donne. Ces pays se protégeront. Force est de constater que dans notre région, ce fut jusqu'à présent La Réunion qui a été le plus grand foyer de contamination. La faute au laxisme des autorités sanitaires face aux passagers en provenance de France.

Il est donc grand temps que les autorités responsables de la protection sanitaire des Réunionnais fassent leur révolution culturelle. Si elles considèrent la COVID-19 comme un virus potentiellement mortel, elles doivent alors admettre que la situation sanitaire de la France est le principal danger pour La Réunion et les États voisins, et traduire cela par des actes concrets.

M.M.

RENCONTRER LA POPULATION : UNE BASE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA COMMUNICATION À L'UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO



A l'Université d'Antananarivo, la Mention COMMO forme de futurs professionnels de la communication. De la Licence aux Masters, elle accorde une grande importance au développement local et à l'intégration des étudiants dans leur milieu. Dès leur entrée en première année, les nouveaux étudiants sont sur le terrain pendant trois jours à la rencontre des usagers du Campus d'Ankatso, de la population urbaine de la capitale Antananarivo, ainsi que de celle d'un village. Le 17 novembre dernier, un groupe d'étudiants était dans la commune rurale de Masindray, à une vingtaine de kilomètres d'Antananarivo.

« Le contact des étudiants avec les réalités du milieu rural et l'observation des individus en situation de communication constituent les éléments indispensables au bon déroulement du cursus universitaire des étudiants en L1 de la Mention COMMO », précise le Docteur Lanto Rasoanilana, responsable de la Mention, « trois sortes d'activités de terrain permettent aux étudiants d'entrer dans le monde universitaire et surtout d'avoir un aperçu des enjeux de la formation en communication : le campus universitaire, ville et quartier, et le village ».

La Mention COMMO, Communication Médiation Médias et Organisation, forme à l'Université d'Antananarivo de futurs professionnels de la communication. C'est l'équivalent d'Information-Communication à l'Université de La Réunion.

En Licence et dans les Masters, les sciences humaines tiennent une place importante, tout comme le développement local et la connaissance des réalités de la population malgache. C'est pourquoi dès leur entrée à l'Université, les nouveaux étudiants sont sur le terrain pendant trois jours : tout d'abord au Campus universitaire d'Ankatso, puis le lendemain dans des quartiers urbains d'Antananarivo, enfin dans un village.

D'EMBLÉE DANS UNE POSITION DE CHERCHEURS

Les plus de 200 étudiants en première année étaient répartis ce 17 novembre dans cinq villages : Namehana, Belanitra, Antananandrano, Manandriana et Masindray. Seul le nom leur était donné, à charge pour eux de trouver le village et de s'y rendre par leurs propres moyens.

Relié par bus suburbain à Antananarivo, Masindray offre un contraste saisissant avec le centre de la capitale. Ce village est une commune rurale vaste de plusieurs kilomètres carrés, composée de 11 fokontany, mais avec une seule école publique, l'EPP. C'est dans cet EPP que les élèves avaient donné rendez-vous aux enseignants venus les rencontrer peu après le repas de midi.

Le contraste est également saisissant avec le lycée. Dès cette première activité pédagogique, les primo-étudiants sont d'emblée placés dans une position de chercheur, avec comme mission d'observer, de collecter des informations relatives aux pratiques de communication, et d'identifier les différences et les convergences avec les deux autres environnements précédemment étudiés : le campus et la ville.

METTRE DES MOTS SUR DES PRATIQUES

A Masindray, les étudiants se sont répartis en plusieurs groupes composés au maximum de 8 personnes. Chacun fit ensuite une restitution de ses observations au Docteur Lanto Rasoanilana et à Manuel Marchal, intervenant en journalisme. Ils ont fait part de l'existence d'interdits spécifiques à ce village : pas de chèvre, une seule espèce de porc tolérée notamment. Ils mentionnèrent également un lieu appelé Imerina-masina, en lien avec la venue du roi Andrianampoinimerina.

Andrianampoinimerina fut le souverain qui lança l'idée de l'unification de Madagascar.

Ils expliquèrent aussi comment ils ont participé aux activités quotidiennes du village, notamment le travail de la terre. Ils notèrent également le faible taux de scolarisation dans le village, en raison du manque d'établissements, avec pour conséquence un taux d'alphabétisation plus faible qu'en ville. Cela nécessite une communication adaptée des autorités, avec le recours aux images.

IMPORTANCE DES SCIENCES HUMAINES

Cette séquence pédagogique illustre une spécificité de la formation des futurs professionnels de la communication à l'Université d'Antananarivo : le contact avec le terrain. En effet, nombre d'entre eux se destinent à un métier dans le domaine du développement local. Cela implique donc de bien s'imprégner des réalités du peuple malgache.

A l'appui de ce travail de terrain, une place importante est accordée aux sciences humaines : anthropologie, sociologie, psychologie, culture et société sont des disciplines importantes dans le cursus universitaire de la Mention COMMO.

M.M.



IN GAYAR KALANDRIYÉ POU L'ANÉ 2023 ? SA I ROFIZ PA SA ! SA IN JARLOR SA !

Médame zé Méssyé, la sossyété zot i koné kan mi iyèm bien kékshoz i vo l'kou, mi yèm bien partaz sa rante mon bann dalon i lir zoinal témoignages dsi lordinatèr...Zordi mi vé anparl azot in kalandriyé kaziman sipèryèr ékstra :

36 paz 21x29,7 an koulèr avèk konm sizé prinssipal lotonomi alimentèr. Sa lé possib dann bannzil loséan indien. Ladan i pé trouv in ta léguime, in ta frui, in ta plante médissinal, in ta zèrbaz tizane mon gran-mèr, brède ossi – i di pan ou sé lo pèp bande brède ? Zépiss galman. La kouvèrtir lé plastifyé sak i fé son solidité, épi in sistèm orizinal i pèrmète sispandiye lo kalandriyé dan la kaz pou gingn rogardé-lir in pé tazantan. Pézapé, san prèssé, san gaspiyé pars, i fol o tan pou rante dann in éstok la konéssanss konmsa.

Kissa la fé sa ? Laval édisson :lo mèm l'ané passé la fé in kalandriyé avèk konm sizé lé Chagoss. L'otèr Jean-Yves Carré, la fine fé pliss trante kalandriyé, pliss in ta broshir. Inn-dé fraz bien pimanté pou rapèl bande vérité promyé pou nou issi la Rényon :

Lotonomi alimentèr: sa lé possib. Osinonsa lotonomi alimentèr avèk zéro déshé, zéro poizon pou la tèr. In bon n program pou la défanss l'vironeman issi La Rényon, shé

nout voizin-vizine Moris, Sésèl, Komor, Madégaskar, Rodrig, Mayotte mé l'Afrik lé pa bien loin, mé l'Inde la pa bien loin, pou éspèr zot va gingn artourne in zour shé zot.

A bien rogardé, épi a bien konprande ladan néna pou manzé, pou soigné, pou boir, pou fé zoli, toussala pou trape nout lotonomi alimantèr, pou ète bien shé nou «*fyèr avèk nout lidantité rényonèz*», noute lidantité indyanoséanik...

Di amwin kossa wi manz é m'a dir aou oussa wi sorte. Di amwin kèl tizane wi boir é koman, mi koné landroi wi viv . Kèl flèr wi mète dann out kaz é m'a mazine koman sa lé zoli. Kèl zépiss , kèl frui, kèl léguime é mi koné kèl koté wi viv dann noute loséan indien. Si wi yèm out tèr, si wi yème out péi, si wi yème oute pèp oute famiye, out lantouraz, si wi vé protèz ali, ou néna dé shoz pou aprande dann kalandriyé-la.

Sirman néna dé shoz wi koné é li koné pa, mé sirman ossi néna dé shoz li koné é wi koné pa pars li sé in program révéye.

Demoune l'indyanoséani lé kosté sanb la natir, lé kosté sanb son natir, kalandriyé 2023 va raprosh ali an kor pliss.

A bon ékoutèr, salu

Justin

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR. RAYMOND VERGÈS

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71ème année

Directeur de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau; 1947-1957: Raymond Vergès;
1957-1964: Paul Vergès; 1964-1974: Bruny Payet; 1974-1977:
Jean SImon Mounoussany Amourdom; 1977-1991: Jacques
Sarpédon; 1991-2008: Jean-Marcel Courteaud; 2008-2015:
Jean-Max Hoarau; 2015: Ginette Sinapin

6 rue du général Emile Rollad
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

Tél.: 0262 55 21 21 - Email : redaction@temoignages.re

Site Web: www.temoignages.re

Tél : 02 62 55 21 21

Publicité: publicite@temoignages.re

CPPAP: 0916Y92433